

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE FANTASQUE.

Publié hebdomadairement par { N. AUBIN, Rédacteur & } Résidence, N. 177 r. St. Valier.  
{ A. JACQUIES, Imprimeur. }

Ce journal rédigé par un Flâneur paraît autant que possible chaque MERCREDI. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. L'abonnement est de 15 sous par mois, payable invariablement d'avance.



Le Fantasque se vend, dans la Basse-Ville chez M. E. Maheux, confiseur, et à la H-Ville chez M. E. Gingras, marchand, sur le marché. Les lettres et réclanations devront être laissées chez ces agens.

*Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut!*

Vol. 2. ]

QUEBEC, 8 MAI 1839,

[No. 1

## L'Enfant et la Chandelle.

FABLE.

D'impatience vrai modèle,  
Un enfant, dit-on, s'amusaît  
À la clarté d'une chandelle.  
Je ne sais trop ce qu'il faisait,  
Quand tout à coup la flamme effleurant sa figure,  
Il s'ensuivit au même instant  
Pour le marmot une brûlure.  
Le petit drôle, n'écoulant  
Que l'ardeur de son caractère,  
De la main frappe le flambeau.  
Qui tombe, et, roulant jusqu'à terre,  
Va s'éteindre sur le carreau.  
Ce mouvement d'humeur, à ce qu'on rapporte,  
Lui coûta cher en vérité.  
Car, au sein de l'obscurité,  
Il eut beaucoup de mal à regagner la porte.  
À chaque meuble il se cogna,  
Et je ne puis dire le nombre  
Des horions qu'il se donna  
En voyageant ainsi dans l'ombre :  
Ses malheurs furent terminés  
Par une chute sur le nez.



B-5

La presse est à mes yeux ce flambeau tutélaire,  
 Qui brûle quelquefois, mais qui toujours éclaire.  
 Un gouvernement ombrageux  
 Veut-il, dans un jour de colère,  
 Mettre sous l'éteignoir cet astre populaire,  
 C'est un caprice dangereux  
 Plutôt que de chanter victoire,  
 Ce gouvernement peu sensé,  
 Imitant jusqu'au bout l'enfant de mon histoire,  
 Pourrait bien dans sa marche avoir le nez cassé.

## LE FANTASQUE.

QUEBEC, 8 MAI 1839.

## Et je meurs quand il le faut!

(LE FANTASQUE *hem!*)

On a beau torturer le Fantasque, l'affamer, l'incarcérer, l'étrangler, le tuer l'assommer, le crucifier, l'enterrer, etc. etc. etc., au moment où l'on s'y attend le moins, crac! le voilà qui ressuscite! preuve probante, s'il en existe au monde, que c'est un esprit.

A propos d'esprit il est de mon devoir de vous annoncer que je suis bête, mais si bête que je me prends parfois pour le Conseil Spécial et que je ne sais ce qui me retient de me suicider subito afin de me faire empailler ou embaumer et de passer au moins à la postérité sous la forme d'une momie puisqu'il me faut renoncer à y descendre par le renom de mes œuvres. Je vous dirai donc, et je crains bien que vous ne vous en aperceviez que trop tôt hélas! que j'ai perdu si non la tête du moins le peu de cervelle qu'on y voulait bien voir. Au fait il s'est dit et fait dernièrement tant de bêtises, comme nous l'apprend l'aimable *Canadien*, qu'il n'est pas étonnant que je m'en ressente un peu. Vous aurez donc la complaisance et la patience d'attendre que j'aie eu le tems de secouer un peu les oreilles, d'affiler un petit brin ma plume qui s'est émoussée à force de signer de lourds cautionnements sur le rude parchemin de la cour, et de polir un peu les verres de mes lunettes que la vapeur des cachots a tant soit peu obscurcis. D'ici à ce que tout cela soit remis en bon état, vous devrez, à défaut de mieux, vous contenter de bavardages et d'extravagances que vous essaieriez de comprendre comme vous pourrez. Je prie en particulier ceux qui se sentiront quelque disposition griffonatoire de nous aider un peu: dans un tems comme celui-ci où il est tant de gens d'esprit qui sont bêtes, il ne serait pas du tout surprenant qu'il se trouvât quelque bête ayant de l'esprit. Ceci est un avis public.

Voilà bien long-tems, amis lecteurs et mes espiègles de lectrices que je vous prêche en vain la philosophie. Je vous l'ai dit bien souvent: il n'est rien ici-bas comme la philosophie; c'est elle qui nous fait supporter courageusement les coups du sort et de la police; c'est la philosophie qui nous apprend à nous contenter de tout, y inclus le rapport de Lord Durham; c'est la philosophie qui nous inspira pour nos bourreaux la prière que fit notre Seigneur en faveur des siens: "*Mon Dieu pardonnez leur car ils ne savent ce qu'ils font.*" C'est la philosophie qui nous fait attendre avec résignation et patience les objets espérés avec anxiété; c'est la philosophie qui nous fait prendre en pitié nos débiteurs retarda-

taires; enfin c'est la philosophie qui eût dû vous enseigner à supporter, sans d'aussi vifs murmures que ceux qui arrivent à nos oreilles, sans des plaintes aussi amères que celles qui s'exhalent quotidiennement de toutes les bouches tant petites que grandes, fraîches que fanées, droites que tordues, la privation du Fantasque . . . et cependant vous ne profitez ni de nos leçons, ni de notre exemple: vous avez des mouvements d'impatience et vous appelez à grands cris la petite fenille; et vous ne lui donnez point seulement le tems de respirer un peu d'air frais; ni celui de se réhabituer à la flânerie par voies et chemin; ni celui de renouveler connaissance avec la liberté; et vous murmurez! et vous vous plaignez comme si la souffrance était de votre côté! Enfants gâtés! belles capricieuses! Patience, philosophie, résignation vous dis-je! tout vient à point pour qui sait attendre. Rome ne fut pas bâtie en un jour. Les imprimeries ne se rencontrent pas dans la boue des rues quoiqu'elles abondent dans les palais du justice; comme dirait Sancho Pança, de proverbifique mémoire.

Voici, je l'espère, assez long-tems que nous ne nous sommes soufflé; mot pour qu'il me soit pardonnable de vous entretenir un instant des vicissitudes dont le Fantasque fut le jouet depuis sa dernière apparition sur la scène du monde; il nous restera encore assez de loisir (du moins si l'on veut bien nous accorder quelques numéros d'existence) pour parler de nos bons et anciens amis les ennemis qui en ont fait de belles depuis que le redresseur de torts avait bouche close et poings liés. Avant de procéder plus avant et afin qu'il n'y ait point matière à quiproquo de la part du gouvernement qui peut en faire quelque-fois puisque Dieu seul est infailible, et afin que nos lecteurs ne nous accablent point de reproches par la suite, je vais commencer par déclarer bien et dûment que, sous aucun prétexte, je ne m'occuperai désormais des affaires politiques du pays, qui peuvent s'en aller quand elles voudront où bon leur semblera sans que j'en verse une plume d'encre; je déclare en outre, soit à mes lecteurs, soit à mes correspondants, qu'il ne sera jamais, dans mon journal, fait mention de leurs excellences les gouverneurs des Canadas, ni de leurs hauteesses les autoocrates de toutes les Russies, ni de leurs bénignes seigneuries les grands turcs, ni de Bill Johnson ni d'aucun autre pirate, soit de terre soit de mer, vu qu'on pourrait y voir des allusions à de révérends personnages auxquels je ne veux nullement toucher vu qu'ils doivent être sacrés . . . hors du pays aussi bien que dans son sein. Du reste je tracerai plus loin en zigzag la ligne droite de conduite que je me propose de suivre à l'avenir. Pour le moment je dois me hâter de vous rendre compte du tems qui s'est écoulé depuis le 31 Décembre jour de la dernière entrevue du Fantasque avec ses amis, c'est-à-dire avec tous les honnêtes gens du Canada.

Donc il faut que vous sachiez que vers le matin du 2 janvier de la bienheureuse année qui n'est pas encore écoulée nous vîmes s'acheminer vers notre bureau . . . Qui croyez-vous? Je vais vous le dire car vous ne le devineriez jamais et peut-être même que vous n'en voudrez encore rien croire; mais je m'appuie sur le témoignage des gens de notre quartier et, Dieu merci, le faubourg St. Vallier jouit d'une réputation bien méritée de véracité, depuis surtout qu'il s'y publie le seul journal qui ose dire la vérité, même celle qui n'est pas bonne à dire ou plutôt à entendre, d'ailleurs je suis prêt à l'affirmer sur serment devant le premier venu des magistrats hurons, Robert Symes Esq, Hoitwazi. (\*)

(\*) Pour l'explication de ce mot étonnant, voir plus loin notre savant article intitulé: *Longue et minutieuse dissertation étymologique et philosophique, etc.*

Mais revenons à la chose incroyable. Qui croyez-vous donc qui s'acheminait, le 2 janvier, vers notre bureau ? Un respectable et poli corps de police qui venait nous souhaiter une bonne année à sa façon et qui après nous avoir fait la galanterie de nous laisser achever notre premier volume, venait nous persuader, au moyen d'arguments *saisissants*, que nous avions assez de gloire comme cela, qu'il serait superflu de travailler de nouveau à l'épification de l'ingrat peuple Canadien, que nous méritions de vivre désormais sans rien faire aux dépens de ce peuple au service duquel nous avons blanchi tant de cheveux noirs, et noirci tant de feuilles de papier blanc, et patati et patata, enfin on nous annonça que l'on allait, pour vaincre ce que nous appelons notre répugnance à vivre paresseusement en officiers publics, prendre soin de notre nourriture et que pour nous épargner le paiement d'un loyer, l'on allait enfermer d'abord nos personnes en un château grillé et muré où nous serions garanti des insultes des envieux et qu'on préposerait à notre garde, pour plus de sûreté, le premier employé de l'administration, le shérif, que nous avons en effet trouvé l'officier le plus civil de notre gouvernement militaire. Puis notre imprimerie fut solennellement chargée sur des voitures que par une tendre sollicitude on avait tenues prêtes, et chacun put voir notre presse s'acheminer, la larme à l'œil et entourée d'une garde nombreuse et armée jusqu'aux crocs, vers les caveaux du palais de justice où on lui annonça, pour la consoler de s'être trouvée en pareille compagnie, qu'elle serait à l'abri des voleurs non autorisés.

A propos, tandis que j'y pense et afin de ne point l'oublier, je veux vous donner un avis qui pourra vous servir dans l'occasion. Vous savez que bon nombre d'hommes de police ont été dernièrement démis de leur emploi ; je vous conseille vivement de vous adresser à eux si vous avez quelque maison à faire nettoyer ; ce sont des gens soigneux, qui ne laissent rien traîner, amants passionnés de l'ordre puisqu'on les payait pour le maintenir ; leurs mains sont de vraies curiosités anatomiques : l'une, la droite (*l'adroite*) est armée de doigts en crochets qui forment râteau ; elle sert à ramasser les objets les moins menus ; l'autre, c'est la gauche qui n'est cependant point gauche du tout, tient lieu de balai vu qu'elle est terminée par des soies de porc sous lesquelles se cachent de modestes griffes de chats. On conçoit qu'au moyen d'un semblable appareil il est facile de tirer tous marrons du feu, mouchoirs, gravures, portefeuilles contenant une somme quelconque ; enfin essayez-en et vous m'en direz des nouvelles ; je ne vous dirai que cela. Bon vin, comme on sait, n'a pas besoin d'enseigne ; c'est sans doute pour cela que ces messieurs ont abandonné l'uniforme qui les faisait reconnaître et le numéro qui montrait leur valeur. Allons, allons : il ne s'agit pas ici de la police ni de son savoir faire mais bien de ce que nous sommes devenus le fameux second jour de l'année. Je vous ai raconté brièvement ce qui s'est passé ce jour-là dans notre sanctuaire, sur la foi simplement de mes voisins qui, je vous l'assure, n'ont rien exagéré. Quant à moi j'étais ce jour-là occupé à faire la banale et hypocrite cérémonie de féliciter toutes mes connaissances de n'être point mortes en 1838 et à leur conseiller de ne point se casser le cou durant l'an 1839 afin de jouir du bonheur ineffable d'exister encore au 1er janvier 1840. Voilà comment je commençais l'année lorsqu'on m'avertit qu'un ordre était émané pour mon arrestation et que ce que j'avais de mieux à faire était de me rendre invisible, à l'instar de Dodge et Theller ; mais moi, pauvre innocent, au lieu de suivre cet admirable avis, j'allai cruchement me rendre à l'hôtel le plus à la mode depuis quelque tems parmi les gens comme il faut, c'est-à-dire la vénérable prison de Québec.

M'étant informé du prix de la pension, quelle ne fut pas ma joie lorsqu'on m'apprit que la reine, chère et gracieuse petite femme, se chargeait de l'entretien gratis de ses déloyaux sujets, dans le but, sans doute, de les ramener, fidèles à ses pieds ; mais qu'afin de ne point leur échauffer le sang ni les sens et pour leur conserver le teint frais, elle ne leur accordait par jour qu'une livre et demie d'excellent pain de munition, une patate grosse comme une patate de moyenne dimension, une pinte et demie de l'eau la plus limpide ; et, pour qu'on ne dise pas que ses plaisanteries sont sans sel, on en distribue une bonne pincée à chacun des fortunés détenus. Enfin on les chauffe et on leur permet de se blanchir et de s'éclairer ; mais avec défense expresse de fournir aucunes lumières aux profanes du dehors, sous peine d'être plongé tout vifs dans un cachot obscur et désert habité par d'innombrables hordes affamées de rats furibonds, audacieux et fluets.

Au premier abord ces conditions me parurent assez peu confortables, mais la philosophie prenant le dessus et me faisant réfléchir fort à propos qu'il ne dépendait pas de moi d'y rien changer je résolus tout-à-coup de les trouver admirables et bien m'en prit.

Ausitôt établi dans mon nouveau palais ma première occupation sérieuse fut d'approfondir les vicissitudes fantastiques des choses humaines : avouez que j'en avais là de brillants exemples quand je voyais réunis autour de moi tant de mes anciennes victimes. D'un côté j'apercevais ce cher docteur Rousseau auquel je ne trouvais point du tout l'air si chose que je l'avais dit autrefois ; il argumentait sur l'inutilité de la liberté individuelle en râpant des patates irlandaises pour en tirer de l'amidon du pays ; là gisait enseveli dans de noirs pensers, monsieur Chasseur, qui, à l'exemple de l'ancien sauvage, trouvait qu'on ne tuait pas en prison assez de castors. Plus loin Mr. Teed s'efforçait de découdre la loi de l'habeas corpus, loi admirable par laquelle on sort de prison aussitôt qu'on en ouvre les portes. Ici se morfondait philosophiquement Mr. Dumont, gentilhomme anglais qui expiait le péché irrémissible d'avoir un nom français, et qui, voyageant en Canada pour sa santé et son plaisir, dut aller se reposer, faire diète et s'amuser entre quatre murs de par ordre royal pour avoir osé lancer sur les fortifications inexpugnables de la ville de Québec, un coup-d'œil observateur. Puis enfin nous accostâmes notre savant et spirituel confrère du Canadien avec lequel nous fîmes jaillir maint coq-à-l'âne sur l'injustice de la justice, pour adoucir les douleurs de la captivité. Somme toute, nous étions de bons vivans, d'aimables convives comme peut le certifier la foule de nos visiteurs qui s'accordèrent (les dames surtout) à nous trouver (sans modestie) de forts charmants sujets pour des rebelles.

La première question que nous adressèrent à notre arrivée nos compagnons d'infortune qui nous avaient précédés dans la voie du martyr fut touchant les raisons qui nous envoyaient leur tenir compagnie—Serait-ce pour bris de maison ? dit l'un, ou pour assaut et batterie disait l'autre ? ou pour mépris de quelque chose ? interrompi celui-ci, ou pour infraction d'un privilège ? ajoute celui-là.—Tout beau messieurs ! humiliez-vous ! n'allez point croire que je sois près de vous pour quelque peccadille qui ne s'érigerait pas à mon caractère de philosophe ; non messieurs, c'est pour mieux que cela ; c'est pour le crime affreux mais depuis peu fort à la mode de très-puissante et très-haute trahison ! ! ! c'est-à-dire pour avoir par quelque moyen subtil et de nous ignoré, tenté, par quelques faits ou gestes, le renversement du gouvernement de Sa Majesté, chose qui nous était aussi indifférente qu'à Colin Tampon. Oh ! je vous l'ai toujours dit ce diable de Fan-

tasque vous fait de ces coups dont personne ne le croirait capable—Tudieu ! le voilà presque aussi dangereux à lui tout seul que les armées de rebelles et de sympathiseurs qui infestent les frontières du cerveau des officiers volontaires. Mais, avouez messieurs que, si nous ne sommes pas pendus, la police nous aura rendu là un service signalé ; il est vrai que nous aurons de moins dans nos poches quelques centaines de louis et quelques douzaines de mouchoirs, mais qu'est-ce que cela auprès de l'immortalité ? n'allons-nous pas désormais figurer dans les événements remarquables du calendrier de Monsieur Fréchette entre la ratification du traité d'Amiens et le passage du Rhin par les troupes alliées ou quelque autre aventure qui aura décidé du sort des humains ? eh ! je vous le demande, cela ne vaut-il pas bien quelques mois de sommeil en prison ? Voilà cependant comment le bien nous vient en dormant !

Quoique tous mes lecteurs soient de fort honnêtes gens je ne pense pas qu'ils aient tous séjourné en prison ; il ne sera donc pas déplacé de décrire un peu comment on y vit et surtout comment on y peut mourir.

D'abord on se lève à l'heure que l'on veut, pourvu qu'on appartienne à l'aristocratie de la maison, (il en est partout !) c'est-à-dire que l'on jouisse de la faveur spéciale d'être accusé de haute trahison. Quant aux autres seigneurs de ce charmant et romantique manoir, un tourne-clefs

Aussitôt que la lumière  
Vient éclairer ses cachots

s'en va les prier de vouloir bien déguerpir de leurs grabats, de la manière la plus gracieuse dont puisse faire usage un tourne-clefs, c'est-à-dire avec accompagnement de jurons, de grimaces de serrures et de verroux, flanqué d'un blasphème en fausset. Quand on est debout il vous est loisible de faire votre toilette avec l'eau et le savon de la reine. C'est délicieux ! Puis pour première récréation du matin, on assiste à la distribution des vivres que j'ai décrits plus haut et du bois, consistant en une bûche par tête, au moyen de laquelle on peut se chauffer ou se casser le cou à volonté. Puis on déjeune avec un appétit qui varie selon la manière dont chacun sait prendre son sort. Ce premier repas fini nous étions visibles soit pour nos amis, soit pour les curieux ; et ce qu'il y avait réellement de commode pour les visiteurs c'est que nous étions toujours à la maison ; économie notable de cartes de visite. Mais il n'en était pas toujours ainsi de Mr. l'intendant de la police auquel cependant nous devons rendre la justice de dire qu'il ne refusa presque jamais de billet d'admission lorsqu'on le rencontra chez lui. Nous prendrons aussi cette occasion de remercier ceux de nos amis qui ne sont pas venus nous voir ; nous avons eu juste assez de visites pour nous distraire, nous amuser, nous plaire et nous aider à mener joyeuse vie ; un surcroît de réceptions nous eût peut-être fatigués et sans doute ennuyés ; ainsi tout fut pour le mieux. Chacun pour soi et le bon Dieu pour tout le monde, comme dit le généreux proverbe des égoïstes.

Nos conversations les plus ordinaires roulaient assez généralement sur les matières gouvernementales vu qu'en prison la liberté de la langue existe pure et non mitigée ; puis nous faisons des projets de vivre plus sagement à l'avenir.— Puis nous admirions autant du ciel et de la terre que nos grilles nous en laissaient voir. Puis les uns fumaient et laissaient tourbillonner leurs soucis avec les parfums de leur pipe, les comparant quelquefois à des hommes politiques qui montent, descendent, tournent, font tousser, pleurer, cracher, éternuer, puis qui disparaissent en silence. Puis les autres jouaient aux échecs, se moquant tout bas du toi, enfermant les cavaliers dans une tour, soupirant amoureuxment pour la

dame et enviant le sort des fous. Puis chacun jetait un regard de regret vers son pays, qui vers l'Angleterre, qui vers l'Irlande, qui vers l'Union, qui vers le Canada, qui vers la France ! tous coupables de trahison envers une foi que bien peu d'entr'eux avaient jurée. Puis chacun se battait les flancs à sa manière. Puis enfin votre serviteur flânait ou se livrait à l'étude des langues, comme vous en verrez plus loin les preuves. Puis la table nous réunissait tous et quelquefois non sans de bonnes raisons vu que des amis du dehors, sympathiseurs ou sympathiseuses, se chargeaient de Porter soit de succulents solides, soit de parfums liquides. Puis la nuit arrivait et lorsque le vent du nord argentait nos vitraux, que les sentinelles volontaires faisaient entendre de loin en loin leur lugubre et plaintif hurlement, auquel répondait comme à un ami quelque dogue du voisinage, que quelque ivrogne aviné grognait un burlesque chant, que le retentissement sec, bruisant et sonore des serrures et des chaînes nous annonçait l'arrivée d'un malheureux hôte : alors nous nous trouvions bien, nous nous dorlotions sur le divet en confessant tout bas que parmi les heureux du dehors il en était de plus malheureux que nous.

Mais tout en disant des niaiseries me voici bientôt à la fin de mon papier que j'ai commencé sans savoir que vous dire et que j'achève avant de vous avoir appris la moitié de ce que j'avais à raconter. Ce sera pour une autre fois, et j'y reviendrai plus tard car je vous avoue que j'aime la prison à la folie et que ce ne sera nullement pour moi une punition quand on m'y renverra l'an prochain. Je ne vois en effet à la prison qu'un seul inconvénient c'est que si vous tombez sérieusement malade, que le docteur de l'établissement vous déclare en danger éminent, qu'il écrive en toute hâte pour votre sortie, le secrétaire civil, qui n'est poli que tout juste assez pour qu'on ne l'appelle point secrétaire militaire, prend soldatesquement son tems, fait trois ou quatre petites bévues et vous relâche pour cause de mauvaise santé deux mois après votre convalescence.

Voilà pourquoi, chers lecteurs de tous les sexes, le Fantasque n'a point paru plus tôt. Voilà pourquoi il reparait aujourd'hui moins bien peigné, moins pimpant, moins orné, moins coquet, moins galant : il a mieux aimé se montrer à vous en négligé que de vous faire attendre plus long-temps, mais il espère néanmoins que votre promptitude à régler soit vos anciennes, soit vos nouvelles dettes lui permettra bien vite de se repomponner, et de s'acheter une toilette plus digne de vous, plus digne de lui.

LONGUE ET MINUTIEUSE DISSERTATION ETYMOLOGIQUE ET PHILOLOGIQUE A  
PROPOS D'UN NOM QUI N'EN VAUT PAS LA PEINE.

Tous nos lecteurs se rappellent sans doute que Mr. Symes, notre honorable et infatigable magistrat, négociant habile, propre et probe, commissaire intègre, modeste et savant pour la décision des petites causes, gouverneur en conscience et en perspective de toutes les provinces tant soit peu britanniques de l'Amérique glaciale, etc. etc. etc., non content de tant de hauts et nobles titres voulut encore y en joindre un plus original et plus fantastique, celui de chef Huron. C'est bien juste : un homme aussi simple que Mr. Symes, à défaut d'autre gouvernement plus effectif doit faire au moins partie de celui des hommes de la nature. Mais le secret de la comédie n'a point encore été éventé ; c'est moi qui m'en charge. Durant mon incarcération, au lieu de flâner et de perdre mon tems, comme on aurait pu le croire, je me suis mis à étudier les langues presque mortes, c'est-à-dire les



pauvres langues sauvages et particulièrement l'idiôme huron, afin de pouvoir, lors de ma sortie, dire à Mr. Symes ma façon de penser en son parler favori ; mais quel fut mon étonnement lorsque j'appris que les graves et sages chefs hurons s'étaient départis de leur dignité habituelle jusqu'à jouer à Mr. Symes le tour si commun et si généralement pratiqué de se moquer de lui. Le nom de *Hotwatzi* dont ils le baptisèrent, ne signifie point *protecteur, sauveur*, etc. comme se plaît à le croire Mr. Symes, car j'ai pu m'en convaincre en parcourant le dictionnaires hurons les plus authentiques et en consultant là-dessus les meilleurs autorités—*hotwatzi* n'est pas un mot sauvage primitif, mais bien une corruption de deux mots qui ne font sauver personne dans la rue du palais ; leur ressemblance en devrait faire foi lors même que je ne me serais point livré à d'aussi profondes recherches sur un sujet d'une pareille importance. — Ainsi voici la traduction étymologique des noms de Robert Symes, Esquire, *Hotwatzi* : *Esquire*, écuyer.—qui monte à cheval, c'est-à-dire qui n'est pas un cheval—qui ne donne pas du pied. *Hotwatzi*, hot wiski, wiski chaud. Ainsi Robert Symes Esquire *Hotwatzi* veut dire : Robert Symes ne donne pas du pied au wiski chaud.

Ces diables de sauvages ! qui les dirait si malins ?

**BRAVO !** Le gouvernement commence à n'appeler à lui que des honnêtes gens. Je savais bien que nous finirions par voir les abus redressés et qu'un jour viendrait où il n'y aurait plus moyen de se plaindre, témoin les dernières nominations. Par exemple celle de Mr. Hamel à l'emploi de juge de la cour des requêtes. Personne n'y trouve à redire gros comme ce qui serait mal à l'œil, parceque chacun sait et se plaît à confesser que ce monsieur, de tout le barreau, est peut-être le plus honnête *Jean*.

☞ *Aux lecteurs et correspondants.*—CHANTE-PLÈURE est sous considération. La critique d'une publication récente, remise faute de place, ainsi que le GRAND-TURC. L'Asmodée de St. Roch paraîtra prochainement si . . . de même que MON VOYAGE À LA LUNE.

☞ Ceux de nos anciens abonnés qui ne recevront point leur journal feront bien de nous en avertir et nous leur dirons si cela est dû à une erreur ou à notre résolution de ne point l'envoyer à l'avenir aux souscripteurs retardataires. Ceux qui ne voudront plus le recevoir feront bien de le rendre immédiatement sans quoi le montant leur en sera réclamé.

Les bruits ont couru dernièrement et l'on en jase encore, que le chef actuel de la police était sur le point d'être déplacé. On allait même jusqu'à nommer le bienheureux successeur. Si la rumeur publique disait vrai la ville de Québec changerait un œuf de deux ans contre de la vache enragée.

**NOTRE TÊTE.**—On voit bien que le pouvoir considérait notre imprimerie comme un vase à esprit puisqu'il l'a mise en cave, flatterie dont nous nous serions fort bien passé pour le moment. Mais comme il n'y a pas à empêcher le mal qui est fait, il faut tâcher, en attendant, de faire à l'avenir, aussi bien que possible ; c'est pour cela qu'à défaut de la gravure qui était en tête de notre journal nous avons cru devoir y placer des insignes décents et convenables, ceux de la royauté. Maintenant que nous porterons la loyauté sur notre visage, comment douter de nos sentiments ?—HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE.